



Les relations de Monsieur Wiertz

Dossier éducatif

Bienvenue dans l'exposition consacrée aux œuvres du peintre Antoine Wiertz et de ses relations artistiques. Ce document te permet de faire plus ample connaissance avec Antoine Wiertz et les peintres auxquels il est confronté.

Les œuvres présentées dans cette exposition qui se tient au Musée provincial Félicien Rops du 08 septembre au 30 décembre 2007, sont réparties en trois thèmes : le miroir, la femme fatale et la mort. Trois thèmes souvent indissociables au 19^{ème} siècle.

Tu trouveras à la fin de ce document, une partie ludique constituée de fiches de jeux, de notices explicatives et d'un questionnaire qui te permet d'apprendre en t'amusant.

Bon voyage.

Sommaire

Aspects théoriques

I. Antoine Wiertz, sa vie, son œuvre

- A. Introduction
- B. Éléments biographiques
- C. Glossaire

II. Autour d'Antoine Wiertz

- A. Fernand Khnopff
- B. James Ensor
- C. Léon Spilliaert
- D. Félicien Rops

III. Les thèmes abordés dans l'exposition

- A. Thème 1 : Le miroir
 - 1) Introduction
 - 2) Le thème du miroir dans la peinture
 - 3) Glossaire
- B. Thème 2 : La femme fatale
 - 1) Introduction
 - 2) Un peu d'histoire
 - 3) La représentation de la femme fatale dans la peinture
 - 4) Glossaire
- C. Thème 3 : La mort
 - 1) Introduction
 - 2) La mort dans l'art
 - 3) Glossaire



Amusons-nous !

- I. Fiches de jeux autour d'Antoine Wiertz
- II. Questionnaire à choix multiples

I. Antoine Wiertz, sa vie, son œuvre

A. Introduction :

Antoine Joseph Wiertz est l'un des plus grands artistes belges du 19^{ème} siècle. Peintre romantique précurseur du symbolisme, il marqua son temps par la création d'œuvres colossales aux émotions fortes et passionnées. Dinantais de naissance, Bruxellois d'adoption, le peintre rebelle et exalté Antoine Wiertz eut une vie tourmentée et ambitieuse. Idéaliste et plein d'espoir, il finit par sombrer dans la misanthropie et le mépris des critiques d'art, suite à plusieurs échecs artistiques. Persuadé de pouvoir faire aussi bien que Raphaël et Rubens, il ne fut pas toujours reconnu par ses contemporains comme il aurait voulu l'être. Plus de 200 ans après sa naissance, le Musée provincial Félicien Rops lui rend hommage à travers cette exposition.

B. Éléments biographiques (Les mots suivis de* sont repris dans le glossaire).

1806 : Le peintre, dessinateur, sculpteur et écrivain belge Antoine Wiertz est né à Dinant le 22 février 1806. Il est le fils de Louis François Wiertz et de Catherine Disière. Très tôt, il affiche un goût pour le dessin et est remarqué par le dinantais Paul Maibe qui le prend sous son aile. Ce dernier soutient le jeune Antoine Wiertz et lui propose de s'inscrire à l'âge de quatorze ans à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, lieu de formation digne des plus grands peintres. C'est dans cette ville d'art qu'il tombe sous le charme du maître de la peinture baroque*, Pierre Paul Rubens* et ambitionne de marcher vers la gloire.

1828-1832 : En 1828, Antoine Wiertz s'attaque au Concours du Prix de Rome* où il sera classé second. Blessé dans son orgueil*, il décide de partir pour Paris afin de découvrir les grands maîtres français tels que Jacques Louis David, Théodore Géricault et Eugène Delacroix*... Sa persévérance lui permet de décrocher le Grand prix de Rome en 1832. Une bourse lui permet d'étudier pendant quatre ans à l'Académie française de Rome, les grands maîtres de la renaissance italienne tels que Michel-Ange, Raphaël et Leonard de Vinci*.

1839 : Empreint de romantisme*, il présente une œuvre réalisée à Rome, *Les Troyens et les Grecs se disputant le corps de Patrocle**, au Salon de 1839 à Paris. La critique parisienne est très sévère envers son travail et pousse Wiertz à rejeter la France à tout jamais ! De retour en Belgique, il s'installe à Liège où son atelier est une église désaffectée dans laquelle il réalise les œuvres de grands formats dont il rêve.

1844 : En 1844, suite au décès de sa mère, Antoine Wiertz perd une partie de son âme. Il déménage vers Bruxelles où il s'installe dans le hangar d'une usine désaffectée située près du Jeu de Balles dans la rue des Renards. C'est là qu'il peint *Le Triomphe du Christ, La Belle Rosine, L'Enfant brûlé* et *La Fuite en Égypte*. Ses expositions ont beaucoup de succès mais Antoine Wiertz ne veut pas vendre ses œuvres, jugeant que ces dernières sont inestimables : « De pareilles œuvres se payent en millions ou ne se vendent pas... On meurt de faim, au besoin, à côté d'elles. » (A.Wiertz)

1850 : Antoine Wiertz rencontre Charles Rogier, ministre de l'Intérieur. Ce dernier est particulièrement sensible à l'art, dans le contexte de la création de la jeune nation belge*. Même s'il vise plus sa gloire personnelle que celle de la Belgique, Wiertz s'insère dans cet élan patriotique et se fait créer un atelier d'artiste financé par l'Etat belge qui deviendra le Musée Wiertz* à Ixelles, en échange du legs* total de ses œuvres.

Malade, l'artiste délaisse de plus en plus la mythologie, la religion et l'histoire pour s'attaquer à des problèmes de société ou traiter des sujets plus philosophiques. La misère, le suicide, la peine de mort, la guerre, les femmes, voilà autant de problèmes à travers lesquels il exprime une réelle souffrance intérieure. Le thème de la mort l'obsède, il l'aborde tantôt de façon brutale, tantôt plus ironiquement.

1865 : Antoine Wiertz meurt à Bruxelles, le 18 juin 1865. 50 ans jour pour jour après la débâcle de Waterloo. Il a 59 ans. Il prononce sur son lit de mort ces dernières paroles : « Vaincre Raphaël » !

C. Glossaire

Baroque

Le mot baroque signifie pierre irrégulière en portugais. Il définit un courant artistique du 17^{ème} siècle dont les caractéristiques avaient pour ambition de redorer le blason terni de l'Eglise catholique. Né dans le contexte de la Contre-réforme catholique, l'art baroque aux multiples courbes et contre-courbes touche plusieurs disciplines comme la peinture, la sculpture, l'architecture et la musique. Les grands noms de la peinture baroque sont Rubens, Rembrandt, Jordaens, Tiepolo, Le Caravage, de la Tour, Velázquez et Zurbaran. Ceux de la sculpture et de l'architecture : Le Bernin,...

Pierre Paul Rubens

Le peintre sculpteur Pierre Paul Rubens est né en 1577 dans la ville de Siegen située en Westphalie (Saint Empire Germanique). Il étudie la peinture à Anvers et devient le maître de l'art baroque dont la renommée est internationale. Ses compositions tournoyantes et pathétiques remettront au goût du jour la toute puissance de l'Eglise catholique durant la Contre-réforme. Il meurt à Anvers le 30 mai 1640.

Concours du Prix de Rome

Le Concours du Prix de Rome belge, qui se base sur le modèle du Prix de Rome français, était un concours artistique qui permettait aux lauréats de partir en Italie parfaire leur formation artistique. Il était organisé par l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et s'adressait aux étudiants de tout le Royaume. Le gagnant du concours recevait une bourse qui lui permettait de poursuivre ses études artistiques pendant quatre ans à l'étranger. À l'époque d'Antoine Wiertz, la plupart des lauréats partirent étudier à Rome (capitale artistique européenne) les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et ceux des plus grands peintres de la Renaissance italienne. Antoine Wiertz, qui comprit vite que ce concours pouvait lui servir de tremplin, y participa à deux reprises. Il gagna le premier prix de peinture décerné dans le nouvel État belge en 1832 avec son œuvre intitulée Scipion l'Africain recevant son jeune fils des mains des ambassadeurs du roi d'Antioche.

Orgueil

L'orgueil est une opinion très avantageuse, le plus souvent exagérée, que quelqu'un a de sa valeur personnelle. Elle est considérée comme un péché capital dans la religion chrétienne. La personne orgueilleuse est une personne qui a trop d'amour-propre, elle est fière, hautaine, arrogante et prétentieuse.

Jacques Louis David, Théodore Géricault et Eugène Delacroix

Le premier est considéré comme le maître du néoclassicisme français. Né à Paris en 1748, il fut le peintre officiel de l'Empereur Napoléon. Il s'exila vers la fin de sa vie à Bruxelles lors de la restauration française. Les deux suivants sont considérés comme les plus grands peintres romantiques de France, voire du monde. Tout le monde connaît leurs chefs-d'œuvre *Le Radeau de la Méduse* (Géricault) ou *La Liberté guidant le peuple* (Delacroix) qui ont inspiré plus d'un peintre romantique par la suite.

Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci

Ces trois artistes sont tous les trois originaires d'Italie. Ils vécurent pendant la Renaissance italienne au 16^{ème} siècle et sont considérés comme des génies jamais dépassés voire égalés. Vaincre Raphaël fut d'ailleurs un objectif pour Antoine Wiertz, qui tenta durant toute sa vie de faire mieux que le peintre d'Urbino.

Romantisme

Le romantisme est un courant artistique qui toucha différentes disciplines telles que la peinture, l'écriture, la sculpture, la musique, le théâtre et l'opéra. Sa caractéristique principale est de mettre en évidence à travers les arts, l'exaltation des sentiments, la brièveté de la vie et l'omniprésence de la mort. Sans oublier la beauté de la nature et de ses conséquences imprévisibles. Ce courant qui a touché l'Europe et le Nouveau Monde entre 1795 et 1865, s'inspire du baroque.

Patrocle

Patrocle est un héros légendaire de la mythologie grecque. Il est l'un des personnages principaux de la Guerre de Troie racontée dans *l'Illiade* du poète Homère. Patrocle y est décrit comme l'ami et l'amant inséparable d'Achille, le guerrier invincible au talon bien connu. Patrocle est tué lors d'un combat contre le troyen Hector. Sa mort provoque la colère d'Achille qui promet de venger son ami d'enfance en livrant le cadavre de son assassin aux chiens. C'est ce même Patrocle qui inspirera Antoine Wiertz dans sa composition intitulée *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle*.

La jeune Belgique

La Belgique est née en 1831 lors de la prestation de serment du premier roi des Belges, Léopold 1^{er} de Saxe Cobourg Gotta. La révolution belge débuta en septembre 1830 à Bruxelles à la suite d'un opéra joué à la Monnaie (*La Muette de Portici*) qui éveilla la conscience nationale des belges. Elle opposa les révolutionnaires aux occupants hollandais et aboutit à l'indépendance de la Belgique. Grâce au soutien financier du ministre Charles Rogier, Antoine Wiertz participa avec d'autres peintres belges, à développer l'identité artistique de la jeune Belgique.

Musée Wiertz

Avant de devenir un musée, ce bâtiment abritait l'atelier d'Antoine Wiertz.

Il fut érigé au sein du quartier Léopold à Bruxelles, au numéro 65 de la rue Vautier. C'est Antoine Wiertz en personne qui dessina les plans du bâtiment. Il s'inspira du temple de Neptune situé à Paestum, qu'il dut probablement voir lors d'un séjour en Italie durant les années 30. L'atelier mesure 35 m de long sur 15 m de large. Il était flanqué d'une colonnade à chapiteaux doriques dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui. C'est dans cet atelier devenu aujourd'hui un musée qu'Antoine Wiertz réalisa ses créations les plus extravagantes.

Legs

Le legs est un système juridique qui permet de transmettre à titre gratuit par testament un ou plusieurs biens d'une personne à une autre. Le legs ne prend effet qu'à partir du décès du légataire. Il se distingue de la donation qui se fait du vivant du donateur et prend effet immédiatement.

II. Autour d'Antoine Wiertz

Plusieurs peintres sont confrontés aux oeuvres d'Antoine Wiertz dans cette exposition. Faisons connaissance avec quelques-uns d'entre eux.

Fernand Khnopff (1858-1921)

Fernand Khnopff est un peintre, sculpteur, dessinateur belge né en 1858 à Grimbergen-lez-Termonde, dans le château de ses grands-parents maternels. A l'âge de dix huit-ans, il interrompt ses études de droit à l'ULB pour se lancer dans la peinture. Il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et suit les cours de Xavier Mellery tout comme son jeune condisciple James Ensor. Fernand Khnopff est un artiste aux allures de dandy décadent. Il élabore dans sa peinture un univers étrange construit autour du silence, du mystère et de la mythologie greco-romaine. La femme tantôt ange tantôt démon y est omniprésente. Fernand Khnopff meurt en 1921 à l'âge de 63 ans sans descendance.

James Ensor (1860-1949)

James Ensor est né à Ostende en 1860. Ses parents tiennent une boutique remplie de masques et de chinoiseries. Ce sont ces éléments que James Ensor s'amuse à représenter dans ses oeuvres. Du *Bal du rat mort*, festival carnavalesque annuel d'Ostende aux autoportraits, Ensor exécute des toiles remplies d'ironie et de couleurs proches de l'expressionnisme naissant. Il étudie à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles tout comme Fernand Khnopff et est anobli en 1929 à la suite d'une rétrospective consacrée à ses œuvres au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Léon Spilliaert (1881-1946)

Léon Spilliaert est né à Ostende en 1881 dans une famille bourgeoise. Les thèmes évoqués dans ses peintures mettent en évidence de larges espaces vides constitués de vastes étendues de sable et de paysages maritimes. De ses oeuvres se dégage une ambiance mélancolique, évoquant la tristesse et le vide. Ses autoportraits jouent sur les ombres et les crevasses du visage, traitant la lumière comme un clair obscur. Léon Spilliaert se tait à jamais en 1946 dans la ville qui l'a vu naître et laisse derrière lui une oeuvre remarquable.

Félicien Rops (1833-1898)

Félicien Rops est né à Namur le 7 juillet 1833. Il étudie la peinture à l'Académie des Beaux-arts de Namur à l'âge de dix-huit ans et débute des études de droit à l'ULB qu'il interrompt au bout d'une année. Il se lance alors dans la caricature et crée son propre journal qu'il intitule *l'Uylenspiegel*. Plus tard, il se lance dans l'illustration de romans et sera bientôt considéré comme l'illustrateur le mieux payé de Paris. Il collabore avec le célèbre poète Charles Baudelaire et réalise le frontispice des *Epaves*, recueil de poèmes censurés des *Fleurs du Mal*. Les thèmes de la femme fatale, de l'érotisme, du diable, de la mort et des bas fonds de Paris seront les sujets de prédilection de Félicien Rops. Il meurt à l'âge de 65 ans à Corbeil-Essonnes au sud de Paris en 1898.

1800----->-----1825----->-----1850----->-----1875----->-----1900----->-----1925----->-----1950

Naissance de la Belgique (1831-.....).....

ANTOINE WIERTZ (1806-1865)

FERNAND KHNOPFF (1858-1921)

FELICIEN ROPS (1833-1898)

JAMES ENSOR (1860-1949)

LEON SPILLIAERT (1881-1946).....

III. Les thèmes abordés dans l'exposition (Les mots suivis de* sont repris dans le glossaire)

Les œuvres exposées sont réparties dans les salles suivant trois thèmes : le miroir, la femme fatale et la mort.

A. Thème 1 : Le miroir

1) Introduction : Miroir, miroir, dis-moi à quoi je ressemble ?

De Narcisse* à Blanche-Neige, le miroir a toujours été objet de fascination chez les hommes et les femmes et ce, depuis l'Antiquité. Son succès provient du fait qu'il renvoie chez celui qui s'y contemple, une image fidèle mais toutefois inversée. Lorsqu'il n'est pas convexe (grossissant), concave (amincissant) ou déformant, le miroir nous renvoie à notre propre identité, celle qui nous permet de vivre, de nous construire et de nous accepter (voir stade du miroir décrit par Jacques Lacan). Fortifiant, le miroir nous flatte, nous éblouit et met en lumière nos qualités physiques. Mortifiant, le miroir peut devenir cruel et nous renvoyer à une dure réalité, celle de l'imperfection physique. Combien de personnes vieillissantes ou défigurées ont banni le miroir de leurs lieux de vie, de peur d'être confrontées à leur propre angoisse, leur reflet (lire Amélie Nothomb, *Mercur*). Plus on vieillit, plus on semble détester le reflet du miroir. Il nous rappelle à chaque regard tel un *memento mori**, que le temps passe. Un temps qui imprime inéluctablement sur notre corps les stigmates de la vieillesse si difficile à accepter. Souvent trompeur, il ne reflète que notre enveloppe corporelle qui occulte malheureusement bien souvent notre vraie personnalité. Symbole de réalité, de beauté, de vertu, de prudence et de connaissance intérieure (voir mythe de Marie-Madeleine), il peut aussi symboliser le mensonge, la vanité*, le vice, le diable ou le temps qui passe. Il révèle bien souvent ce que nous ne serons plus.

2) Le thème du miroir dans la peinture occidentale

Mots clés : vanité, narcissisme, miroir du diable, accessoire de décoration.

Intégré ou représenté, soit comme détail dans la composition d'une peinture, soit comme élément principal, le miroir peut évoquer plusieurs choses.

a) Le miroir traité comme symbole de **vanité** et de narcissisme exacerbé

Sa représentation dans l'art à travers toutes les époques et particulièrement aux 16 et 17^{ème} siècles a un but moralisateur et d'éducation au sein de la société. Les peintres mettent le peuple en garde contre l'obsession de la beauté qui n'est qu'illusion. Ils représentent des jeunes femmes nues se contemplant dans un miroir. Ces représentations ont pour objectif de dénoncer les vanités humaines et l'inanité de leurs préoccupations. Il ne faut point s'attacher aux aspects extérieurs et matériels de ce monde. L'église chrétienne va donc associer le miroir, le narcissisme et la coquetterie aux vanités.

◆ Œuvres exposées dans les salles en lien avec le thème de la vanité :

- Antoine Wiertz, *Les Deux Jeunes Filles ou La Belle Rosine*
- Antoine Wiertz, *Une jeune fille à sa toilette*

b) Le miroir, **outil du Diable**

Au 19^{ème} siècle, le satanisme redevient à la mode chez les artistes, qui associent le miroir au Diable (association qui existait déjà au Moyen-Age). Le miroir devient dès lors un instrument incontournable dans les messes noires et rituels sataniques. Il permet de communiquer avec les démons et incite les mortels à pactiser avec le Diable.

Les artistes romantiques, férus de mythes et légendes médiévales, n'hésitent pas à mettre en scène dans leurs peintures, des créatures démoniaques tentant de corrompre le commun des mortels à l'aide d'un miroir. Derrière chaque miroir, se cache un démon, un animal démoniaque ou le Diable en personne, incitant les jeunes femmes/hommes à se perdre dans un narcissisme exacerbé. Le mythe de Faust* à travers le personnage de Marguerite séduite par les propositions de Méphistophélès,

illustre parfaitement ce thème. Le diable (Méphistophélès) va corrompre l'innocence de la jeune Marguerite en dissimulant dans sa chambre une boîte remplie de bijoux. La découverte de ceux-ci et le fait de les porter fera perdre la raison à Marguerite.

- ◆ Œuvres exposées dans les salles en lien avec ce thème :
 - Antoine Wiertz, *La Coquette habillée*
 - Félicien Rops, *Le Vrai Miroir de sorcellerie*
 - Félicien Rops, *Le Miroir de coquetterie*
 - Henry De Groux, *Enfin seuls !*

c) Le miroir comme **accessoire de décoration** dans la peinture

Le miroir permet également au niveau technique de démultiplier les plans ou points de vue dans la composition de l'œuvre. Le miroir positionné dans la composition de l'œuvre, nous donne à voir en réflexion une partie invisible sans son intervention. Il peut être représenté de différentes formes ou de différentes manières (convexe, plan, en pied) en fonction de l'époque, de la mode ou tout simplement du message que l'artiste veut faire passer à travers sa représentation. Les premières représentations de miroir dans la peinture occidentale remontent au 15^{ème} siècle. Les peintres comme les frères Jan et Hubert Van Eyck, Quentin Messys, ont représenté des miroirs convexes dans leurs œuvres. Ces derniers étaient souvent représentés comme accessoires ou décoration murale. Ils permettaient de donner aux spectateurs une autre dimension de l'œuvre.

- ◆ Œuvres exposées dans les salles en lien avec ce thème :
 - Antoine Wiertz, *La Liseuse de romans*.
 - Léon Spilliaert, *Autoportrait au miroir*
 - James Ensor, *Mon portrait squelettisé*



Félicien Rops, *Le Vrai Miroir de sorcellerie*, aquarelle, gouache et crayon noir, Paris, coll. Galerie Aittouarès

3) Glossaire

Narcisse

Narcisse est un personnage de la mythologie grecque. Selon la légende, Narcisse hérita de sa mère Liriopé une très grande beauté. Le devin Tirésias prédit à Liriopé que son fils Narcisse vivrait tant qu'il ignorerait son image. Malheureusement, un jour en chassant dans la forêt, assoiffé, Narcisse se désaltéra dans un lac et découvrit dans le reflet de l'eau son apparence. Il tomba soudainement amoureux de celle-ci et la contempla pendant des heures. Se rendant compte qu'il ne pourrait jamais s'aimer, il se suicida et se noya dans les eaux du lac. Une fleur portant son nom poussa par la suite à l'endroit où Narcisse se noya. Depuis lors, l'adjectif narcissique fait référence à une personne qui se contemple et s'admire dans un miroir avec excès, accordant une attention exclusive à sa personne.

Memento mori

Memento mori est une expression latine qui signifie *Souviens-toi que tu vas mourir*. Elle fait référence à un thème artistique moralisateur que les peintres développeront dans leurs compositions. Son but est de rappeler que nous sommes tous mortels.

Vanité

La vanité est un défaut qui qualifie une personne sans consistance, satisfaite d'elle-même et étalant cette satisfaction. Le vaniteux et la vaniteuse sont des personnes orgueilleuses, prétentieuses et crâneuses. Les vanités sont aussi un thème artistique développé dans la peinture. Souvent représenté sous l'aspect d'une nature morte avec un crâne ou élément lié à la mort, le thème est destiné à méditer sur l'inutilité des plaisirs du monde face à la mort qui guette.

Le mythe de Faust

Le mythe de Faust est un conte populaire allemand rendu célèbre par Goethe (1749-1832). Il met en scène trois personnages : Faust, Marguerite et Méphistophélès. Le mythe raconte l'histoire du docteur Faust qui décide de vendre son âme au Diable (Méphistophélès) en échange de ses services pendant 24 ans. Le docteur Faust tombera amoureux de la jeune Marguerite et la délaissera par la suite. Finalement, Marguerite rachètera l'âme de Faust et l'arrachera des mains de l'infâme Méphistophélès.

B. Thème 2 : La femme fatale

1) Introduction

Qui de Sharon Stone dans *Basic Instinct*, Vampirella, héroïne de bande dessinée américaine créée par Forrest J. Ackerman, *Cat Woman*, femme féline créée par le dessinateur Bob Kane ou des *Vamps Lucienne et Gisèle*, incarnerait selon vous l'archétype de la femme fatale moderne ?

Depuis la nuit des temps, la femme fatale incarne le fantasme masculin à l'état pur. L'indomptable qui nous dompte par sa beauté fatale. Au 19^{ème} siècle, elle deviendra chez les peintres romantiques et symbolistes l'instrument du vice et de la damnation à l'origine de la mort et la perte de l'homme.

2) Un peu d'histoire : Les femmes fatales à travers l'histoire

Nous pourrions définir la femme fatale à travers l'histoire comme un personnage sexuellement attractif qui utilise ses charmes et ses attributs féminins pour séduire les hommes et les mener à leur perte. Elle est généralement décrite à travers l'art et la littérature comme un être insatiable, associé bien souvent au malin qui la dirige en sous-main. Elle séduit sans se donner afin de mieux contrôler sa proie. On retrouve des exemples de femmes fatales dans presque toutes les cultures et civilisations. Les personnages de la mythologie sumérienne tels qu'Ishtar* et Lilith* incarnent les femmes fatales par excellence. On les retrouve en coupeuses de têtes dans les récits bibliques avec Salomé* et Judith*. Chez les Grecs, elles séduisent les hommes grâce à leurs chants (Sirènes*), leur énigme (sphinx*) ou leur beauté (Scylla*). Au Moyen-Age, elles deviennent des succubes, démons qui prennent la forme d'une femme pour séduire les hommes durant leur sommeil. Sans oublier les sorcières et leur balai magique entre les jambes. Les exemples sont légion et constituent une constante dans l'histoire de l'humanité. Au 19^{ème} siècle, cet archétype revient à la mode à travers les peintres romantiques et symbolistes. Au 20^{ème} siècle, le cinéma reprendra ce thème dans les films d'épouvante avec les fameuses vamps (diminutif de vampire).

3) La représentation de la femme fatale dans la peinture du 19^{ème} siècle

Si la représentation de la femme fatale dans les mythes et légendes, existe depuis la nuit des temps, sa représentation dans la peinture occidentale est plus récente. Au 19^{ème} siècle, les peintres comme Antoine Wiertz, Gustave Moreau, Fernand Khnopff, Félicien Rops ou Gustave Klimt iront puiser dans le vivier de la mythologie gréco-romaine et des légendes médiévales pour dépeindre les femmes. Contrairement aux représentations traditionnelles de la femme dans l'art occidental (la vierge, la mère fidèle et dévouée), la femme fatale chère aux peintres romantiques et symbolistes est représentée comme un être dangereux et maléfique souvent associée au Diable. Cruelle, perverse, lubrique, fausse, menteuse et destructrice, la femme fatale peut également revêtir les traits de la mégère redoutable ou de la dépravée immorale. On lui impute la responsabilité de maladie mortelle telle que la syphilis*. Ces représentations aux relents misogynes*, témoignent d'un état d'esprit propre aux mentalités du 19^{ème} fin de siècle, refoulant dans la peinture et la littérature les fantasmes les plus inassouvis des hommes. Félicien Rops illustre à merveille ce phénomène à travers la représentation de la ropsienne, femme fatale à moitié nue, habillée d'artifices qui soulignent son indécence. Suppôt de Satan, elle cause grâce à ses artifices et sa perversion, la perte et la mort de l'homme. Antoine Wiertz fera de même avec ses représentations de femmes nues hautement érotisées.

◆ Œuvres exposées dans les salles en lien avec ce thème :

- Antoine Wiertz, *L'Attente*
- Antoine Wiertz, *La Confidence*
- Antoine Wiertz, *Le Bouton de rose*
- Antoine Wiertz, *La Liseuse de roman*
- Léon Spilliaert, *Bête de proie*
- Félicien Rops, *L'Initiation sentimentale*



Antoine Wiertz, *L'Attente*, 1844, huile sur toile, 100 x 75 cm, Bruxelles, MRBAB, coll. Musée Antoine Wiertz

4) Glossaire

Ishtar

Ishtar était la déesse de l'amour physique et de la guerre chez les Sumériens. Elle régissait la vie et la mort chez les humains. Son nom fut donné à une des huit portes de l'enceinte de Babylone.

Lilith

Lilith est une divinité décrite dans les mythes persans et chrétiens. Elle est décrite comme une maîtresse femme qui a un fort ascendant sur Adam et un appétit sexuel aussi considérable qu'insatiable. Ceci dit, il existe plusieurs versions hébraïques de ce mythe.

Salomé

Salomé est un personnage biblique du 1^{er} siècle ap. J.-C. Après avoir dansé à la cour de son beau-père le roi Hérode Antipas, ce dernier lui promit d'exaucer tous ses souhaits. Afin de satisfaire sa mère, Salomé demanda d'obtenir la tête de Jean Baptiste sur un plateau d'argent. Les écrivains Mallarmé, Flaubert, Huysmans ainsi que les peintres Moreau, Redon ou Klimt exploiteront le mythe dans leurs œuvres.

Judith

Judith est une jeune femme juive décrite dans la Bible. Elle vécut aux environs du 12^{ème} siècle av. J.-C. et utilisa son charme pour arriver à ses fins. Voulant débarrasser son peuple de l'oppression babylonienne, elle se rendit chez le général Holopherne, le séduisit et le décapita avec l'aide de sa servante. Elle symbolise la femme libératrice ou castratrice et sera abondamment représentée dans la peinture.

Sirènes

Les sirènes sont des créatures fantastiques malfaisantes représentées dans plusieurs traditions.

La mythologie grecque les représente comme des êtres malfaisants, mi-femme, mi-oiseau. Leurs chants enivrants attirent les navigateurs qui se noient par la suite. D'autres légendes associent la sirène à un être au corps de femme et à la queue de poisson.

Sphinge

Dans la mythologie grecque, la sphinge (sphinx) est une créature fantastique malfaisante au buste de femme et au corps de lion avec des ailes d'oiseau. Véritable fauve à face humaine, elle est connue pour son énigme et sa cruauté envers toute personne qui ne parvient pas à répondre à son énigme.

Scylla

Scylla est un personnage de la mythologie grecque. Jeune et jolie, elle est transformée en monstre marin hideux entouré de chiens et de serpents pour avoir refusé les avances du dieu Glaucos. Elle est associée à Charybde. Elles causèrent à deux, la perte et la mort de nombreux marins dans le détroit de Messines (Italie).

Misogynie

Le terme misogynie (de miso : haïr/détester et gyne : femme) est un sentiment sexiste d'hostilité et de mépris à l'égard des femmes. Sa forme opposée est la misandrie (haine des hommes).

La syphilis

La syphilis est une maladie sexuellement transmissible mortelle qui existe encore aujourd'hui. Incurable au 19^{ème} siècle, elle se guérit de nos jours très facilement grâce à des injections d'antibiotiques. Henry VIII, Schubert, Baudelaire, Maupassant, Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Lénine, Mussolini et Al Capone contractèrent la maladie.

C. Thème 3 : La mort

1) Introduction

La mort est un fait, une réalité, un passage obligé pour tous les vivants de ce monde. Elle emporte au gré du vent, du hasard, les hommes et les femmes, sans distinction de classe sociale, de race ou d'âge. De nombreuses civilisations et cultures populaires l'ont personnifiée sous la forme d'une figure anthropomorphe, squelettisée dans certains cas. Certains l'appellent la Grande faucheuse, d'autres the Grim Reaper, Azraël, Ankou, Izanami, Thanatos, Yama, Yan Luo... Obsédante en Europe, suite aux ravages de la peste, des guerres et de la grippe espagnole, elle continue de frapper avec insistance dans les pays les plus pauvres et défavorisés. De nos jours, la mort est devenue un tabou dans notre société. Une réalité que la science moderne tente de faire disparaître ou de retarder. Elle est d'ailleurs tournée en dérision à l'occasion de fêtes païennes telles qu'Halloween.

La mort inquiète et fascine. On ne sait jamais quand elle nous surprendra ni ce qu'elle nous réservera. Certains peintres en ont d'ailleurs fait leur sujet de prédilection.

2) La mort dans l'art occidental

Déjà présente durant l'Antiquité, la représentation de la mort dans l'art s'intensifie durant le Moyen-Age. Vers le 14^{ème} siècle, l'Europe est ravagée par de grandes famines, la peste noire, les guerres de religions et les nombreux pillages. La démographie chute et le monde s'en remet à Dieu. Ces événements tragiques et morbides ont des relents d'apocalypse. Cette atmosphère de mort et de souffrance qui règne sur l'Europe et à laquelle les habitants sont confrontés au quotidien, pousse les artistes à représenter dans leur composition des danses macabres, témoignages d'une réalité indéniable. Celles-ci illustrent que la mort fait partie du quotidien des hommes et que ces derniers doivent s'en accoutumer. Elles représentent des squelettes souriants et malicieux, dansant autour des vivants résignés, les entraînant dans une farandole. Toutes les classes sociales y sont représentées (le riche, le pauvre, l'homme, la femme, l'empereur, le fou, le curé, le chevalier...) car tous les hommes sont égaux devant la mort.

Plus tard, les femmes remplaceront les catégories sociales représentées dans la danse macabre. De par leur statut de pécheresse (descendantes d'Eve) et de tentatrices, elles sont directement associées à la mort. Elles constituent une transition dans le passage de la danse macabre au thème de la jeune fille et la Mort, qui représente la jeune fille seule enlacée par un squelette tenant un sablier en main. L'Eros* côtoie désormais Thanatos*. Leur relation s'érotisera de plus en plus avec le temps pour culminer à la Renaissance et au 19^{ème} siècle dans le romantisme et le symbolisme. Les peintres comme Félicien Rops, Antoine Wiertz, associeront la mort aux femmes. On retrouve d'ailleurs dans la peinture d'Antoine Wiertz qui s'intitule *Les Deux Jeunes Filles ou La Belle Rosine* un bel exemple de confrontation entre la beauté féminine et la mort inéluctable, personnifiée par un squelette.

Malgré la sensualité de ce nouveau genre, le message reste toujours identique : *memento mori*, rappelle toi que tu vas mourir, que la vie tout comme la beauté sont éphémères. Le corps, aussi beau qu'il soit, retournera en jour en poussière.

◆ Œuvres exposées dans les salles en lien avec ce thème :

- James Ensor, *Mon portrait squelettisé*
- Jean Delville, *La Mort*
- François Marechal, *Idine*

3) Glossaire

Eros & Thanatos

Chez les Grecs, Eros et Thanatos sont les personnifications de la vie et de la mort.

La psychanalyse associera plus tard ces deux termes aux pulsions de vie et de mort chez l'homme et la femme.



Jean Delville, *La Mort*, 1896, fusain et pastel, 66 x 38 cm, coll. particulière

AMUSONS-NOUS !

A. 5 fiches de jeux et un questionnaire pour apprendre en s'amusant :

FICHE DE JEU : 1 Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle ?

Public cible : 10-12 ans

1) Certaines œuvres exposées dans les salles ont pour point commun de représenter une femme qui se regarde dans un miroir. Or sur cette fiche, tu remarqueras que l'ensemble des femmes ont pris la poudre d'escampette et sont sorties de leur tableau. Remets-y de l'ordre en faisant correspondre, pour chaque tableau, la femme et l'animal maléfique qui y sont associés. Indique sous chaque personnage et animal maléfique, le numéro du tableau auquel ils correspondent.

Une intruse s'est glissée parmi ces jolies coquettes, entoure-la.

2) Ces jolies dames sont parfois étrangement associées à des animaux maléfiques.

Quels sont-ils ? Ecris leur nom ci-dessous.

a)..... b).....

3) Que symbolisent-ils ?

Ils symbolisent.....

4) Quels messages ont voulu faire passer les peintres à travers leur composition ?

.....
.....

5) Balade-toi dans l'exposition et indique, sous chaque reproduction d'œuvre, son titre et le nom de l'artiste qui l'a réalisée.

6) A quel mythe fait référence le titre de cette fiche de jeu ?



①



②



③



④





FICHE DE JEU : 2 *Les trois autoportraits*
Public cible : 10-12 ans

- 1) Parmi les autoportraits d'artistes exposés dans les salles, trois sont reproduits ci-dessous. Or sur cette fiche, tu remarqueras que chaque artiste a quitté son tableau pour filer à l'anglaise. Remets-y de l'ordre en faisant correspondre chaque artiste à son tableau respectif. Indique sous chaque personnage, le numéro du tableau auquel il correspond.
- 2) Quel artiste ne s'est pas représenté devant un miroir ? Entoure-le.
- 3) Complète le profil de chaque artiste dans le phylactère (bulle dans les bandes dessinées) représenté au-dessus de sa tête.
- 4) Réalise ton autoportrait sur une feuille de papier.
Imagine quel aspect tu auras dans 20 ans...



①

②

③



Je m'appelle

Le titre de l'oeuvre dans laquelle je me suis représenté s'intitule.....

Je l'ai peinte en

Je m'appelle

Le titre de l'oeuvre dans laquelle ne me suis représenté s'intitule

Je l'ai peinte en



Je m'appelle

Le titre de l'oeuvre dans laquelle je me suis représenté s'intitule.....

Je l'ai peinte en





FICHE DE JEU : 3 *La Liseuse de romans*
Public cible : 14-16 ans



Antoine Wiertz, *La Liseuse de romans*, 1853, huile sur toile, 125 x 157 cm, Bruxelles, MRBAB, coll. Musée Antoine Wiertz.

- 1) Observe bien la composition du tableau. Dans quel environnement nous trouvons-nous ? Décris-le.
.....
.....
.....
- 2) Combien de personnages sont représentés dans la scène ?
.....
- 3) Que sont-ils en train de faire ?
.....
.....
- 4) Quel message a voulu faire passer Antoine Wiertz à travers sa composition ?
.....
.....
- 5) A quel autre tableau exposé dans les salles peut-on associer cette œuvre ? Justifie ton choix.
.....
.....

FICHE DE JEU : 4 *La Coquette habillée*
Public cible : 14-16 ans



Antoine Wiertz, *Le Miroir du Diable ou La Coquette habillée*, huile sur toile, 97 x 72 cm, Bruxelles, MRBAB, Coll. Musée Antoine Wiertz.



Antoine Wiertz, *La Coquette déshabillée*, huile sur toile, 97 x 72 cm, Bruxelles, MRBAB, Coll. Musée Antoine Wiertz.

1) Observe la composition du tableau. Dans quel environnement nous trouvons-nous ? Décris-le.

.....
.....
.....

2) Décris le personnage représenté dans la scène. Qu'est-il en train de faire ?

.....
.....
.....

3) Compare la version habillée de l'œuvre avec la version dénudée reproduite à droite de celle-ci. Quelles sont les différences et similitudes que tu peux mettre en évidence ?

Différences.....
Similitudes.....

4) A partir de tous les éléments dont tu disposes décode le message qu'Antoine Wiertz a voulu faire passer à travers sa composition.

.....
.....



Félicien Rops, *L'Initiation sentimentale*, 1887.
Frontispice pour J. Péladan, crayon et aquarelle,
29,2 x 18,2 cm, Paris, coll. Musée d'Orsay

Ce frontispice (= gravure placée en face du titre d'un livre) évoque à merveille le thème de la femme fatale et des relations qu'elle entretient avec l'homme. Il a été réalisé par Félicien Rops en 1887 à la suite d'une commande effectuée par l'écrivain français symboliste Joséphin Péladan (1859-1918) qui désirait illustrer la première page de son ouvrage intitulé *La Décadence latine*. Le contenu du livre raconte à travers un périple de sentiments et de manifestations passionnelles, les relations entre les hommes et les femmes. Ce frontispice permet d'en illustrer un bel exemple. A toi de le décoder !

I. Phase descriptive :

Observe bien la composition du tableau et décris brièvement les 3 plans successifs qui s'y retrouvent :

- a) A l'avant-plan, je vois.....
.....
.....
- b) Au plan médian, je vois
.....
.....
- c) A l'arrière-plan, je vois.....
.....
.....

II. Phase interprétative :

Félicien Rops a représenté, dans son frontispice, énormément de symboles savants qui constituent un véritable texte visuel pour celui qui le regarde. Pour créer ses personnages imaginaires, Félicien Rops s'est référé au contenu du texte de *La Décadence latine* de Péladan mais également à la littérature occidentale. On y retrouve des allusions à la mythologie grecque, la Bible (la Genèse, Saint Thomas), la littérature anglaise à travers Hamlet de Shakespeare ainsi que La Tentation de Saint Antoine de Flaubert. L'ensemble de ces représentations, du premier au dernier plan, forme un discours sur les dangers de l'amour représenté sous l'aspect d'une femme squelettisée. Découvrons cela d'un peu plus près...

- 1) A l'avant-plan un personnage au regard noir, aux grandes oreilles et aux allures de félin, symbolise le Diable. Le reconnais-tu ? Entoure-le.

Son apparence résulte d'une combinaison étrange entre deux éléments. Quels sont-ils ?

1^{er} élément

2^{ème} élément

Indice : Pour trouver un des deux éléments, n'hésite pas à regarder dans les autres tableaux et dessins exposés à proximité de celui-ci.

- 2) Une phrase en latin est indiquée sous ce personnage et illustre parfaitement le message de l'œuvre de Félicien Rops. Ecris-la :

Elle provient de la bouche de Saint Thomas et est attribuée par Félicien Rops à un autre Saint. Mais il se trompe ...

De qui s'agit-il ? Indique son nom ici.....

Cette phrase fait allusion au fait que la force du Diable se trouve dans les reins de la femme (en d'autres mots, sa sexualité). Elle devient grâce à la beauté de son corps, un instrument maléfique causant la perte et la mort de l'homme.

- 3) Félicien Rops a représenté au plan médian un ange de la mort, résultant d'une combinaison de trois personnages. Retrouve ces personnages décrits dans les trois énigmes suivantes :

1^{er} personnage : je suis un petit personnage ailé symbolisant l'amour. Mon arc et mes flèches me permettent de fendre les cœurs de mortels, je suis

2^{ème} personnage : je suis représentée sous l'apparence d'un squelette et mon sourire comme ma faux terrifient les mortels. Je fauche les vies comme on fauche les blés, je suis.....

3^{ème} personnage : je suis un des sept péchés capitaux, mes attributs charnels attirent les hommes et les pervertissent, je suis la

- 4) L'arrière-plan représente un arbre avec un serpent enroulé autour du tronc. A quel mythe fait-il référence?

.....

Quel événement va découler de l'acte d'un des personnages de ce mythe?

.....

III. Synthèse :

Retrouve dans ce frontispice, tous les éléments qui font référence à l'amour, la mort et la tentation.

Amour

Mort.....

Tentation.....

B. Questionnaire à choix multiples

Coche la bonne réponse.

1. Dans quelle ville est né Antoine Wiertz ?
 - Namur
 - Bruxelles
 - Dinant

2. Dans quelle Académie s'inscrira Antoine Wiertz à l'âge de 14 ans ?
 - L'Académie des Beaux-Arts de Dinant
 - L'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles
 - L'Académie des Beaux-Arts d'Anvers

3. Qu'est-ce que le Grand Prix de Rome ?
 - Un Grand Prix de Formule 1
 - Un concours de peinture, sculpture, musique... permettant d'obtenir une bourse d'étude
 - Un concours de diction et d'éloquence

4. Antoine Wiertz a remporté le Prix de Rome en :
 - 1828
 - 1832
 - Il n'a jamais remporté le prix

5. Comment se nomme le héros grec tué par Hector pendant la Guerre de Troie, qu'Antoine Wiertz représenta dans une peinture colossale ?
 - Palloque
 - Patrocle
 - Partocle

6. Qui financera la construction de l'atelier d'Antoine Wiertz ?
 - L'état belge
 - La ville de Dinant
 - Paul Maibe

7. Antoine Wiertz meurt à Bruxelles, le 18 juin 1865. 50 ans jour pour jour après...
 - Sa naissance
 - La bataille de Waterloo
 - La mort de Rubens

Réponses : 1c, 2c, 3b, 4b, 5b, 6a, 7b